



**UNION DES AVEUGLES ET HANDICAPÉS DE
LA VUE DE MONTPELLIER ET DE LA RÉGION**

Union Info

N° 61

Printemps 2012

420 Allée Henri II de Montmorency - 34000 MONTPELLIER

Tél : 04.67.50.50.60 - Fax : 04.67.22.32.38

Courriel : accueil@uahv-lr.com

Site Web : www.uahv-lr.com

Association membre de la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France
Reconnue d'utilité publique

SOMMAIRE

S O M M A I R E	ÉDITORIAL : L'UNION VA CHANGER DE NOM	3
	NOUVEAUTÉS TRAMWAY : 7 AVRIL 2012	4
	PERMANENCE CONSEIL POUR VOTRE DÉCLARATION D'IMPÔTS	5
	UN GOÛTER DANS LE NOIR	6
	COURIR POUR UN REGARD, 2 ^{ÈME} ÉDITION	7
	A VENDRE PLAGE BRAILLE	8
	NOS MÉTIERS : LA PSYCHOMOTRICITÉ C'EST AUSSI POUR LES ADULTES	9
	UN SITE D'ANNONCES SUR INTERNET ADAPTÉ AU HANDICAP VISUEL	10
	BRAILLE EXPRESS : SOPHIE CALLE ÉCOUTE ET REGARDE LES AVEUGLES	11
	PRÉSENTATION DU MUSÉE FABRE AUX JEUDIS DE L'UNION	13
ATELIER LINOGRAVURE	13	
UN ORDINATEUR POUR JORDI	14	
POUR NOS LECTEURS GARDOIS	14	
PAGE LITTÉRAIRE : L'IMITATION DU BONHEUR JEAN ROUAUD	15	

Ont participé à ce numéro : Uschi ABBAL, Chantal BORDENAVE, Lisa BOUYGUES, Cathy GLENAC, Daniel GUITTON, Laure OLIVÈS, Pierre PETIT et Bertrand VERINE

ÉDITORIAL

L'UNION VA CHANGER DE NOM

Notre Conseil d'Administration du 3 février dernier a décidé de proposer à l'Assemblée Générale du 9 juin 2012 que l'UAHV s'intitule désormais « Fédération des Aveugles et Amblyopes de France – Languedoc-Roussillon », soit en abrégé « FAF-LR ». Rappelons en effet que, même si ce changement doit encore être homologué par le Conseil d'État, la Fédération à laquelle nous adhérons a, elle aussi, décidé de remplacer « Handicapés Visuels » par « Amblyopes » dans son intitulé.

Pour une association comme pour une personne, le nom est la part la plus immédiate de l'identité, celle qu'on affiche pour autrui en espérant se distinguer entre tous, celle par qui les autres nous étiquettent en croyant résumer ce que nous sommes. D'où le succès actuel de l'onomastique et de la généalogie, qui cherchent à remonter aux origines des noms de famille.

Mais le nom ne dit pas – loin s'en faut – toute l'identité, notamment quand cette identité s'exprime dans des activités multiples, quand elle a évolué au fil de l'histoire et qu'elle continue d'être créative pour construire l'avenir. On pourrait citer bien des exemples d'individus, de groupes, de lieux même, qui changent de nom. Selon les pays et les époques, les femmes qui se marient remplacent ou complètent leur nom par celui de leur époux. Le grand écrivain chilien Hernán RIVERA LETELIER raconte comment, à leur arrivée en Amérique du Sud, les émigrants chinois nommés SAM CHI furent appelés SANCHEZ, et tous les WONG ZA-LI se muèrent en GONZALEZ.

En 1992, déjà, notre association qui, depuis soixante-trois ans, se nommait « Union des Aveugles de Montpellier et sa Région », choisit de se rebaptiser « Union des Aveugles et Handicapés de la Vue de Montpellier et de la Région ». À l'époque, ce changement répondait, d'une part, à la volonté de faire toute leur place aux besoins spécifiques des personnes mal-voyantes. Il enregistrait, d'autre part, l'implantation de nos services médico-sociaux au-delà de l'agglomération montpelliéraine : dans tout le département de l'Hérault et même, pour les enfants, dans celui du Gard.

Depuis cinq ans, grâce à des subventions annexes, nos équipes ont pu offrir un accompagnement limité à quelques dizaines d'adultes habitant le Gard ou les environs de Narbonne, et en aider d'autres à trouver ou conserver un emploi en Lozère ou dans les Pyrénées Orientales. Plusieurs demandes nous ont également démontré l'existence de besoins non satisfaits pour les enfants de l'Aude. Nous avons donc décidé d'entreprendre le long parcours qui aboutira peut-être à l'extension de nos services pour enfants dans l'Aude et à celle de notre service pour adultes sur l'ensemble du Languedoc-Roussillon.

Or ce projet en faveur d'un plus grand nombre de personnes handicapées visuelles n'est possible qu'à trois conditions. La première est d'intensifier notre partenariat avec les associations amies des autres départements. La seconde

est d'afficher clairement ce projet régional, pour que les décideurs politiques et administratifs des communes et des départements comprennent immédiatement, en lisant ou en entendant notre nom, que nos services pourront intervenir dans toute la région. La troisième condition est de rendre explicite notre adhésion à la FAF pour que tout le monde sache instantanément que nous représentons à la fois ses valeurs associatives et son expertise professionnelle.

Pour vous, adhérents de l'association, usagers ou salariés des services, tout continuera comme par le passé, et mieux encore si, comme nous l'espérons, ce changement débouche sur un renforcement de notre action. La seule autre nouveauté sera l'élection, au sein de notre Conseil d'Administration, d'un représentant de chacune des autres associations membres de la FAF dans notre région : ADVA pour l'Aude, FAF 30-48 pour le Gard et la Lozère, FAF-UCA pour les Pyrénées Orientales. Notre pari et notre volonté sont que ces rencontres plus régulières nous permettent d'être toujours plus performants pour des usagers de plus en plus nombreux.

Le Président,
Bertrand VERINE

NOUVEAUTÉS TRAMWAY : 7 AVRIL 2012

Voici quelques informations concernant les évolutions prévues.

Le parcours de la ligne 1 reste inchangé : Mosson – Odysseum.

Correspondance avec la 2 aux stations Corum, Comédie et Gare Saint Roch.

Correspondance avec la 3 aux stations Mosson, Gare Saint Roch et Moularès Hôtel de Ville.

Correspondance avec la 4 aux stations Corum, Gare Saint Roch, Place de l'Europe et Moularès Hôtel de Ville.

Attention, la ligne 2, Jacou – Saint Jean de Védas va directement du Corum à la gare Saint Roch en passant par la place de la Comédie : elle ne dessert plus les stations Carnot, Voltaire, rives du Lez, Moularès Hôtel de Ville et Port marianne. Aux stations Gare et Comédie, les rames de la ligne 2 font l'arrêt sur le même quai que celles de la ligne 1.

Correspondance avec la 1 aux stations Corum, Comédie et Gare Saint Roch.

Correspondance avec la 3 uniquement à la station Gare Saint Roch.

Correspondance avec la 4 aux stations Corum et Gare Saint Roch.

C'est la ligne 3, Juvignac – Pérols ou Lattes Centre, qui desservira les stations Carnot, Voltaire, Rives du Lez, Moularès Hôtel de Ville et Port Marianne de l'ancienne ligne 2. L'arrêt Gare Saint Roch se fera rue de la République face à la gare, station commune avec la 4.

Correspondance avec la 1 aux stations Mosson, Gare Saint Roch et Moularès Hôtel de Ville.

Correspondance avec la 2 uniquement à la station Gare Saint Roch.

Correspondance avec la 4 aux stations Gare Saint Roch et Moularès Hôtel de Ville.

La ligne 4, ou Circulade, reliera les stations Albert Premier et Saint Denis. Elle desservira les stations Louis Blanc, Corum, les Aubes, la Pompignane, Place de l'Europe, Rives du Lez, Moularès Hôtel de Ville, Georges Frêche Hôtel de Ville, la Rauze, Garcia Llorca, Restanque, Saint Martin, Nouveau Saint Roch, Rondelet, Gare Saint Roch et Observatoire. Pour le retour, le tramway empruntera les mêmes stations dans l'autre sens.

Correspondance avec la 1 aux stations Corum, Place de l'Europe, Moularès Hôtel de Ville et Gare Saint Roch.

Correspondance avec la 2 aux stations Corum et Gare Saint Roch.

Correspondance avec la 3 aux stations Moularès Hôtel de Ville et Gare Saint Roch.

Toutes les stations ayant une correspondance seront équipées d'une balise sonore avec déclenchement par télécommande.

Autre nouveauté, tous les trams devront impérativement charger les voyageurs en tête de station.

L'équipe de la commission Accessibilité a participé à de nombreuses réunions et nous espérons que toutes nos demandes seront satisfaites. Nous attendons encore la confirmation du chemin de guidage qui doit faire le tour de la place de la gare.

Pour toutes informations sur le trafic des trams et des bus, le numéro de téléphone de la TAM est le 04 67 22 87 87.

Pour la commission Accessibilité,
Daniel GUITTON

PERMANENCE CONSEIL POUR VOTRE DÉCLARATION D'IMPÔT

Mardi 22 mai, des experts-comptables seront gracieusement à votre disposition pour tout conseil concernant votre déclaration d'impôt sur le revenu. Les échanges se feront avec toute la confiance et la confidentialité que vous pouvez attendre de ces professionnels. Cette initiative est la première application des chartes de coopération entre notre Fédération et l'Ordre National, d'une part, entre l'UAHV et l'Ordre de Montpellier, d'autre part.

Le mardi 22 mai, de 8h à 12h et de 14h à 18h, vous pourrez soit venir rencontrer ces professionnels au siège de l'Union, soit les interroger par téléphone au 04 67 50 50 60. Pour limiter votre temps d'attente, veuillez vous inscrire par avance à l'accueil de l'UAHV : 04 67 50 50 60.

UN GOÛTER DANS LE NOIR POUR LES ÉTUDIANTS DE L'ÉCOLE D'ARCHITECTURE DE MONTPELLIER

L'association A2H (Atelier Handicap Habitat) est une association qui regroupe des étudiants et des enseignants en architecture, et dont une des actions principales est de sensibiliser la population aux situations de handicap, notamment à travers le parcours Mobil'Hand. Dans le cadre de cette sensibilisation au handicap, l'association A2H de l'école d'architecture de Montpellier nous a sollicités pour organiser un goûter dans le noir, le lundi 5 mars 2012.

Le principe : équipés d'une canne blanche et les yeux bandés, les étudiants avançaient dans la pièce noire où les attendaient trois tables et des expériences à faire, des sensations à vivre, l'évolution dans le noir... bref, faire connaissance avec la cécité et en connaître quelques aléas. Il fallait activer d'autres sens que celui de la vision. À une table, il fallait sentir des épices et autres ingrédients, toucher des légumes et bien les palper pour découvrir leurs formes. À une autre, l'agilité des doigts était nécessaire pour débiller de minuscules fromages, se couper une part de gâteau ou un morceau de chocolat. Et que dire de choisir un jus de fruit et de le verser correctement dans un gobelet ?

Bien sûr, les étudiants n'étaient pas seuls : les déficients visuels les orientaient dans ces découvertes. Merci aux bénévoles non et mal-voyantes qui ont participé avec nous à cette animation : Cathy GLENAC, Germaine GOUDARD, Bella SY SAVANÉ, ainsi qu'à Paule-Marie AMENTA et Chantal MARTY, toutes deux voyantes, qui nous ont bien aidés à gérer cette journée. Merci à l'association A2H et à la présence de Katty DE PRADA et Lionel LOPEZ.

Merci enfin aux étudiants qui ont joué le jeu : la plupart d'entre eux étaient totalement concentrés sur les tâches à accomplir, ils ont trouvé l'expérience intéressante. Certains nous ont avoué avoir du mal à solliciter leurs autres sens ou tout simplement à affronter le noir, et on sentait un soulagement à la fin de ce vécu d'aveugle temporaire. Nous espérons en tout cas pouvoir renouveler ce genre d'animation permettant les mises en situation et les échanges.

Uschi ABBAL et Chantal BORDENAVE
Membres de la Commission Loisirs

COURIR POUR UN REGARD, 2^{ÈME} ÉDITION

Pour la deuxième année consécutive, nos amis du Kiwanis club de Narbonne ont organisé la manifestation sportive « Courir pour un regard », dont l'objectif est de soutenir financièrement une action en direction du SAAIS de l'Union des Aveugles et Handicapés de la Vue de Montpellier. La première édition ayant été une belle réussite, avec 2 500 € récoltés, qui ont permis l'acquisition de livres tactiles, sonores et en braille, le challenge était difficile en 2011, car il fallait faire au moins aussi bien.

À nouveau, l'équipe de bénévoles de ce petit village de l'Aude qu'est Ouveillan, avec à sa tête comme l'année dernière Anne et Jean-Paul CHALLULEAU, Bernard et Isabelle SEGONDY et Laurent SOULIER, s'est mobilisée pour accueillir encore plus de participants. Pour cela, en sus de l'épreuve de course sur le mode d'un relais de trois participants réalisant chacun 7km3, une randonnée pédestre était proposée sur la même distance. Nous avons comme l'an passé été bluffés par l'organisation :

- plan média digne d'une manifestation nationale avec couverture de presse sur l'ensemble des périodiques, mobilisation des radios, flyers, site Internet ;
- gestion de l'accueil des participants millimétrée, avec remise pour chacun d'un t-shirt souvenir et d'une bouteille de vin de la cuvée locale ;
- parcours balisé minutieusement avec des dizaines de bénévoles mobilisés pour l'occasion à toutes les intersections de rue afin d'éviter les risques d'accidents ;
- mini-village olympique pour les sportifs avec un podium, une arche pour les départs et l'arrivée, des chronométreurs, un point ravitaillement-buvette, un kinésithérapeute, un service de sécurité, un animateur ;

Et surtout 115 équipes de 3 coureurs et 123 marcheurs, soit au total 500 personnes présentes sur le site de la cave coopérative d'Ouveillan.

Pour cette deuxième édition, les forces vives de la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France, via ses associations locales que sont l'UAHV et sa petite sœur audoise, l'ADVA, étaient présentes. Afin de marquer l'événement et d'affirmer la construction d'un véritable réseau FAF, des t-shirts floqués au nom de « TEAM FAF » ont été réalisés. C'est ainsi que, tout au long de la journée, les couleurs bleu et parme au nom de la FAF et des quatre associations du Languedoc-Roussillon ont circulé sur les sentiers, arpenté les rues du village, virevolté autour de la ligne d'arrivée et égayé le stand mis à notre disposition.

Notre participation a été aussi importante dans tous les domaines de cette manifestation. Pour la randonnée pédestre, six participants, dont Pascal BROGGHINI, Secrétaire général de l'ADVA, et cinq professionnels de l'UAHV : Audrey BRUNET, Julie JUSTET, Christine LYNEEL, Marie-Hélène SARRAZY et Julie RAMBEAUD. Pour l'épreuve de course, neuf participants, dont

Stéphane LAPIQUE, Vice-président de l'UAHV qui a terminé son parcours en 00:34:34, Serge COURTIN, administrateur, et cinq salariés : Christian ALLARY, Igor LARA, Emmanuel LEGAGNE, Sophie NOGUÈS, Pierre PETIT. Deux jeunes accompagnés par le SAAAIS, Paul et Alexandre LLOVERAS, ont effectué le parcours avec leurs parents. Nous pouvons accorder une mention spéciale à Alexandre et Paul, qui ont été les plus jeunes participants de l'épreuve de course, Alexandre effectuant non pas 7km3 mais 14km6, soit deux tours.

Notons enfin l'animation du stand de l'UAHV et de l'ADVA par Solange CHAMINADE, Présidente de l'ADVA, Nathalie GÉLIS et Charlotte CARRENO, salariées de l'UAHV, qui ont fait vivre ce stand tout au long de la matinée.

Après un magnifique spectacle de flamenco nous permettant d'attendre la proclamation des résultats, nous nous sommes tous retrouvés autour d'un apéritif « déjeunatoire » gargantuesque. La journée s'est achevée par l'annonce d'un montant de 3 000 € récoltés, permettant l'acquisition d'aides optiques pour les enfants accompagnés par le SAFEP et le SAAAIS de l'UAHV, et surtout la confirmation de la 3^{ème} édition, le 20 octobre 2012.

À nouveau, cette journée placée sous le signe de la solidarité, de la générosité, mais aussi de l'engagement à travers la pratique d'une activité sportive, fait écho au combat quotidien que mènent les enfants que nous accompagnons. Un grand merci aux membres du Kiwanis de Narbonne et aux habitants de la commune d'Ouveillan ! Et à l'année prochaine pour une nouvelle manifestation ouverte aux sportifs, aux enfants et aux marcheurs.

Pierre PETIT,
Directeur de l'UAHV

À VENDRE PLAGE BRAILLE

Marque Freedom Scientific, modèle Focus 40, nombre de cellules braille 40, connexion USB. Systèmes supportés : Windows et Mac OSX.

La « mollette rapide » assure le défilement du texte par ligne, phrase ou paragraphe et permet de parcourir facilement les documents. Utilisés en combinaison avec les curseurs routine, les boutons du panneau avant sélectionnent un bloc de texte, la page précédente ou suivante, et déplacent le curseur au début ou à la fin du document. Dix touches « double fonction » donnent instantanément accès aux principales fonctions de JAWS. Elles s'utilisent notamment pour activer des commandes au clavier comme « Tabulation », « Majuscule + Tabulation », « Début » ou « Fin ». Ainsi, le déplacement des mains vers le clavier azerty est limité. La lecture de longs documents, des courriels et des pages Internet n'est pas interrompue.

La plage braille vient d'être révisée.

Prix : 2000 €.

Contact : philox2@gmail.com 06 87 36 63 20

NOS MÉTIERS LA PSYCHOMOTRICITÉ, C'EST AUSSI POUR LES ADULTES

Il y a trois ans (Union Info n°55), Marie-Pierre ANCÈLE nous avait présenté le travail des psychomotriciennes avec les enfants déficients visuels. Elle vient de quitter nos services pour un nouveau projet professionnel et c'est Caroline BERNARD qui assure la relève. Mais une autre grande nouveauté est intervenue grâce à la transformation de notre service pour adultes en SAMSAH : nous pouvons désormais proposer cette activité de réadaptation aux personnes de vingt à soixante ans, et nous ne désespérons pas que la barrière administrative du troisième et du quatrième âges finisse par sauter. Afin de vous en dire davantage, j'ai rencontré Lisa BOUYGUES, qui est à la fois psychomotricienne et instructrice en locomotion.

– En quoi la psychomotricité est-elle importante pour les adultes ?

– Notre travail concerne la représentation mentale de la personne dans l'espace et la maîtrise des mouvements, donc la synergie entre les activités psychiques et motrices. En fait, beaucoup de personnes voyantes ont un problème psychomoteur sans s'en rendre compte, parce qu'elles trouvent spontanément des stratégies de compensation. Mais ce trouble peut devenir gênant quand la personne perd la vue. D'autres fois, le problème psychomoteur apparaît avec le handicap visuel, s'il est occasionné par un accident ou par une pathologie qui affecte l'équilibre ou la coordination. Certains adultes ayant perdu la vue il y a longtemps peuvent avoir besoin de psychomotricité parce que cette activité n'existait pas dans leur jeunesse ou parce que leur projet de réadaptation avait d'autres priorités. Enfin, non seulement avec le handicap, mais tout simplement avec l'âge, il devient crucial d'apprendre à chuter et à se relever en limitant les risques de blessure.

– Quels sont les liens entre la psychomotricité et l'instruction en locomotion ?

– Notre formation professionnelle, d'abord. Pour devenir instructrice en locomotion, il faut avoir déjà un diplôme lié à la réadaptation : éducatrice spécialisée, animatrice en activités physiques adaptées, ergothérapeute ou psychomotricienne. Toutes les instructrices de l'Union sont dans ce dernier cas. C'est pourquoi notre directeur a eu l'idée d'associer les deux fonctions dans le même emploi : cela me permet de travailler à plein temps et cela donne de la souplesse à la gestion des réadaptations. J'ai donc été recrutée comme psychomotricienne, puis je me suis spécialisée en locomotion auprès de FAF Access Formation, un des services de la Fédération à laquelle adhère l'UAHV.

– Mais concrètement, pour les usagers ?

– L'apprentissage de la canne blanche ou des autres aides au déplacement, comme le chien-guide ou le GPS, nécessite des acquis préalables en psychomotricité. Pour faire un trajet de manière autonome, il faut déjà bien se le représenter, en particulier pouvoir transposer efficacement une explication qui va parler de parallèles, de perpendiculaires, d'obliques, etc. Ensuite, le maniement de la canne impose une coordination très spécifique entre les pas d'arrière en avant et le balayage de droite à gauche et de gauche à droite. Pour entraîner les personnes, un de nos exercices de base est par exemple de les faire sauter alternativement à pieds joints avec les bras écartés et jambes écartés avec les bras le long du corps. Une situation encore plus complexe est l'emploi simultané de la canne blanche et d'une canne d'appui, notamment pour les personnes âgées.

– Quelle différence y a-t-il entre le travail avec des enfants et celui avec des adultes ?

– Avec les enfants, nous accompagnons l'apprentissage initial de l'orientation et de la gestualité au moment où il se produit, et nous pouvons plus facilement faire du travail de fond. Avec les adultes, on ne peut évidemment pas tout recommencer à zéro, et surtout, le but est l'amélioration immédiate du vécu de la personne. En l'observant et en écoutant ce qu'elle dit de son quotidien, je vais lui proposer des priorités : par exemple, de travailler davantage sur la mobilité ou davantage sur la relaxation. En effet, il faut rappeler qu'un trouble très fréquemment lié à la perte de la vue est une tension musculaire excessive à cause de la peur de tomber ou de se cogner. Sur ce plan, les échanges avec les collègues de l'ARAMAV sont très utiles, car l'approche n'est pas tout à fait la même qu'avec les enfants. Par contre, j'ai pu m'inspirer du travail fait avec les jeunes pour proposer un atelier collectif sur le cirque. C'est une activité qui fait sortir à la fois de la rééducation et du traintrain quotidien, mais qui permet, tout en s'amusant, de reprendre confiance en soi.

Propos recueillis par Bertrand VERINE

UN SITE D'ANNONCES SUR INTERNET ADAPTÉ AU HANDICAP VISUEL

Sur <http://www.plusunis.fr> chaque message est vocal et/ou écrit. En plus de la compatibilité avec nos aides techniques habituelles, les textes peuvent être agrandis d'un simple clic, ou écoutés par la voix même de leur annonceur. En appelant le 08 99 66 33 00, on peut enregistrer soi-même son annonce pour 1 € 349 par appel + 0 € 337 par minute : c'est ce message qu'entendront les visiteurs du site. Progressivement, seront mis en place des forums et des rubriques spécialisés. Le site offre déjà des liens vers nos associations, dont l'AVH et la Fédération des Aveugles de France.

BRILLE EXPRESS : SOPHIE CALLE ÉCOUTE ET REGARDE LES AVEUGLES

Peu d'entre vous, sans doute, ont eu l'occasion de feuilleter le coûteux album intitulé *Aveugles*, qui vient de paraître sous la signature de Sophie CALLE aux éditions Actes Sud. Ce volume est pourtant singulier à bien des égards, en commençant par la présence de braille, légèrement écrasé mais sensible aux doigts, dès la couverture puis à intervalles irréguliers, souvent au recto et parfois au verso des pages.

Pour les lecteurs-spectateurs voyants, les textes en braille alternent, dans la première et la troisième sections, avec leur version typographique et avec une ou plusieurs photos de la personne interviewée et de sujets liés aux propos retranscrits. Dans la seconde section, des pages uniformément grises présentent le texte embossé en haut et le texte noir en bas.

Pour les lecteurs aveugles, les sections se distinguent par l'épaisseur, le grain et la glaçure variables du papier. C'est heureux, car les pages en braille n'ont pas été numérotées, sans doute parce qu'elles ne se suivent presque jamais. Matériellement, le livre n'est donc pas conçu pour favoriser une lecture rapide mais, au contraire, pour inciter à la méditation, à la répétition, aux allers et retours...

Dans son « Grand entretien », sur *France Inter*, le 27 février dernier, Sophie CALLE expliquait que deux constantes importantes de son œuvre sont le regard, d'une part, et l'absence, d'autre part. Voilà pourquoi, dans trois expositions en vingt-cinq ans, elle s'est intéressée à nous, aveugles : parce que nous lui disons quelque chose à la fois sur le regard et sur l'absence. Le présent livre regroupe ces trois travaux. Je laisse évidemment à d'autres le soin de commenter les photos, leurs relations avec les mots ainsi que le projet esthétique de Sophie CALLE. Je rendrai seulement compte ici des textes et de ce qu'ils disent des aveugles ou aux aveugles.

Sophie CALLE présente ainsi son premier travail, intitulé *Les Aveugles*, en 1986 : « *J'ai rencontré des gens qui sont nés aveugles. Qui n'ont jamais vu. Je leur ai demandé quelle est pour eux l'image de la beauté* ». Or les vingt-trois réponses citées sont très majoritairement visuelles, comme si la beauté pouvait seulement être appréciée par les yeux : beaucoup de lieux que les personnes se font décrire, des gens dont on dit qu'ils sont beaux, des couleurs même (le bleu, le vert, le blond) associées à des situations. Un des interviewés constate : « *On dit que c'est beau, le blanc. Donc, je pense que c'est beau. Mais ça ne serait pas beau, ça serait la même chose* ».

Curieusement, aucune réponse n'est auditive, et assez peu sont tactiles : un tableau effleuré du doigt, une sculpture, le pelage d'un animal, la chevelure maternelle ou le corps de l'homme qu'on aime. Au détour d'une page, une femme donne cette explication terrible : « *J'ai une mère qui m'a empêché de toucher. Elle disait : « Touche pas, ça fait aveugle ».* »

La seconde exposition retranscrite ici était intitulée *La Couleur aveugle*, en 1991. Sophie CALLE indique : « *J'ai demandé à des aveugles ce qu'ils perçoivent et confronté leurs descriptions à des textes d'artistes sur le monochrome* ». Sept réflexions sur les arts plastiques alternent ainsi avec quatre citations de personnes aveugles et, en effet, le premier témoin évoque ses perceptions visuelles comme un peintre pourrait le faire de ses toiles :

« *J'ai eu une époque rouge, suivie par un passage de bleu. Mais ma gamme de couleurs se rétrécit. Maintenant il me reste le noir et le gris* ». Le second parle de taches multicolores, le troisième de « *brouillard* », de « *grisaille* ». Le dernier précise : « *Je le ressens plus comme du vide que comme du noir* ». Une diversité qui contredit l'image toute faite de la nuit qu'on emploie si souvent par raccourci, par commodité ou par conformisme.

Le troisième travail, daté de 2010, a pour titre *La Dernière image* : « *Je suis allée à Istanbul. J'ai rencontré des aveugles qui, pour la plupart, avaient subitement perdu la vue. Je leur ai demandé de me décrire ce qu'ils avaient vu pour la dernière fois* ». Dans les treize réponses citées on rencontre un conducteur irascible et son revolver, la grande horloge d'une gare, la cour d'une caserne, « *le visage de mon mari* », celui du chirurgien, un lever de soleil, un camion fou, « *le bus comme un nuage rouge* », un chasseur qui tire sans regarder, le motif du tapis qu'on était en train de broder quand on a perdu la vue...

Ou encore, comme le disent deux témoins, « *Il n'y a pas de dernière image* », soit parce qu'« *il n'y a pas d'image du tout* », soit parce qu'il y a « *celle qui manque* ». Le plus grand mérite de ce livre est pour moi, aveugle parmi les aveugles, de dire à tous à quel point nous sommes différents les uns des autres malgré notre étiquette identique, et de poser comme une évidence, sans plaider, notre droit à la diversité : imaginer ce qu'on n'a jamais vu, recréer ce qu'on ne voit plus ou, radicalement, ne rien voir.

L'exactitude m'oblige à signaler que la transcription braille comporte trois légères erreurs aux pages 13, 51 et 100. Mais ce livre est à emprunter en bibliothèque, et à apprivoiser comme on le fait d'un recueil de poèmes : car, du lieu commun à l'art abstrait et du fait divers à la métaphysique, il nous fait méditer sur l'étrangeté de la condition humaine.

Bertrand VERINE

Sur notre site internet www.uahv-lr.com, vous trouverez les derniers numéros de 6.2vu, le journal réalisé par les adolescents du SAAAIS de l'Hérault dans le cadre de leurs ateliers collectifs. Au sommaire du dernier numéro, vous trouverez notamment des articles sur le cheval et sur les sports à Montpellier, ainsi qu'une interview de notre président fédéral, Vincent MICHEL, qui présente notre action associative.

Adresse directe : <http://www.uahv-lr.com/?/SAAAIS-Telechargement/six-points-de-vue>

PRÉSENTATION DU MUSÉE FABRE AUX JEUDIS DE L'UNION

Le 16 février, nous avons eu le plaisir de recevoir l'équipe du Musée Fabre de Montpellier Agglomération. L'après-midi s'est déroulée en plusieurs parties :

1. Présentation du Musée Fabre,
2. Annonce de l'existence de visites adaptées pour des publics spécifiques,
3. Dates et thèmes des prochaines visites adaptées,
4. Manipulation tactile ou olfactive d'essences, de dessins, de masques,
5. Découverte d'une boîte de peintre,
6. Échange et discussion.

Vous pouvez contacter Jean-Noël ROQUES au 04 67 14 83 22 pour vous inscrire pour une prochaine visite ou demander des renseignements concernant les futures expositions. Il est souhaitable de vous inscrire au plus tard 10 jours avant la date choisie. Si notre groupe s'agrandit, il se peut qu'à la rentrée deux rendez-vous soient programmés pour chaque thème.

Demandez aux visiteurs habitués, ils vous diront, je pense, que c'est une après-midi culturelle, mais aussi d'échanges sur l'Art en général, de partage et parfois de moments de fou-rire. Dernières dates pour ce printemps :

- 2 mai, L'art des papiers peints (avec atelier tactile),
- 6 juin, Chefs-d'œuvre de la peinture italienne.

Laure OLIVÈS

ATELIER LINOGRAVURE

Ce mardi 28 février, nous étions trois à participer à l'atelier de linogravure. Deux techniques nous ont été proposées. Nous les avons expérimentées toutes les deux.

Première technique : nous avons fait des dessins avec une pointe sur du plexiglas. Ensuite, nous y avons déposé avec un couteau ou avec les doigts de la colle à carrelage, de sorte que cela fasse du relief. Pendant que la colle séchait, nous avons pratiqué la deuxième technique, qui consistait à graver une plaque de linoléum avec une gouge, une roulette ou une pointe. Avec un rouleau en mousse, nous avons tartiné la plaque d'encre.

Les deux plaques étant faites, nous les avons passées sous la presse. Cette machine est constituée d'une plaque en métal sur laquelle on pose les plaques gravées, puis une feuille de papier assez épaisse, puis par-dessus le tout un carré de feutrine. À l'aide d'une manivelle se trouvant sur le côté de la machine, on fait avancer un gros rouleau qui écrase le tout. C'est vrai qu'il faut

un peu de biscotos pour le faire avancer et reculer. Enfin, on retire la feuille de papier qui présente un dessin en relief.

En conclusion, nous étions toutes contentes d'avoir participé à cet atelier qui est parfaitement accessible à un déficient visuel.

Cathy GLENAC

UN ORDINATEUR POUR JORDI

Mardi 7 mars, dans un magnifique salon de l'Hôtel Métropole, Jordi a reçu de la part de Mme DAUTY, Présidente du club Inner Wheel de Montpellier, un ordinateur. Cet appareil équipé d'un logiciel de grossissement d'écran va aider Jordi dans la poursuite de ses études supérieures, une fois le baccalauréat en poche. Son projet professionnel est déjà très clair : il souhaite devenir « logisticien dans les transports », et nul doute que l'utilisation de l'ordinateur, qu'il maîtrise très bien, sera un atout pour lui.

Un grand merci au club service Inner Wheel, composé exclusivement de femmes qui œuvrent pour aider les personnes.



Le Directeur,
Pierre PETIT

POUR NOS LECTEURS GARDOIS

Des « problèmes informatiques et techniques » ont entraîné, d'une part, un retard dans le versement des prestations de la MDPH 30, d'autre part, des indications erronées sur les relevés bancaires des personnes bénéficiaires, laissant croire que les prestations de janvier ne seraient pas versées. Tout va rentrer progressivement dans l'ordre. En cas de difficulté avec un fournisseur ou avec votre banque, « la direction adjointe Droits et prestations en faveur de l'autonomie a préparé une attestation type qui peut être délivrée aux usagers qui en feraient la demande ».

UNION INFO EST VOTRE JOURNAL

Voulez-vous publier dans *Union Info* ? Souhaitez-vous partager vos idées ou vos expériences avec nos lecteurs ? Écrivez-nous ! Vos lettres ou vos articles sont les bienvenus ! Il peut aussi s'agir d'informations que vous avez lues ailleurs et dont vous pensez qu'elles intéresseront les autres adhérents. Si le cœur vous en dit, à vos poinçons ou à vos claviers, donc ! Faites passer vos textes par l'accueil de l'Union ou par courriel à bertrand.verine@orange.fr ou n.gelis@uahv-lr.com

PAGE LITTÉRAIRE : JEAN ROUAUD

L'Imitation du bonheur (Gallimard, 2006)

[Jean ROUAUD s'est rendu célèbre par ses récits autobiographiques, notamment Les Champs d'honneur (1990), qui lui valurent le prix Goncourt, ou Le Monde à peu près (1996), dans lequel il met en scène avec humour ses mésaventures d'adolescent myope. Sa palette s'est ensuite élargie au théâtre et au roman. Il faut faire preuve d'un peu de patience pour découvrir l'extraordinaire histoire d'amour que propose L'Imitation du bonheur : à la fin du XIX^e siècle, dans les Cévennes, l'épouse d'un industriel de la soie va sauver, puis perdre, puis retrouver un révolutionnaire de la Commune de Paris pourchassé par la police. Au préalable, plusieurs dizaines de pages se demandent comment on peut encore écrire un roman d'amour au XXI^e siècle, et même comment on peut décrire des choses ou des gens à l'âge du cinéma. Cette dernière interrogation n'est pas sans intérêt pour des personnes déficientes visuelles, comme le prouvent ces deux extraits où il est question du chant des oiseaux.]

Mais pour ce qui est de rivaliser avec les oiseaux, aucune illusion, c'est peine perdue. Il suffit de les entendre procéder au petit lever du jour de même qu'on le faisait autrefois du roi : d'abord un trille solitaire perçant la nuit sombre, comme une feuille noire que l'on entreprendrait de déchirer pour ménager une faille de lumière, bientôt rejoint par un deuxième chant hésitant, suivi d'un autre plus hardi, puis d'encore un autre qui ne veut pas se laisser souffler la vedette et entend avoir son mot à dire, et d'un autre encore, insistant, écoutez-moi, puis de dix, puis de cinquante, tumultueuse fanfare chatoyante de notes et de phrases musicales, le tout composant progressivement une symphonie pétulante et enjouée où chacun joue sa partition sans se soucier de l'autre : les mélodistes comme les merles ou les fauvettes, les roucoulements exaspérants comme les tourterelles, les choristes à vie sans espoir de devenir jamais solistes comme les mésanges, les moineaux, les rouges-gorges qui émettent des signaux brefs comme de facétieux télégraphes électriques, à chacun selon ses moyens, dans sa propre gamme et sa propre tessiture (pour vous, des musiciens d'une même formation donnant l'impression dans la fosse d'orchestre où ils ont pris place de ne pas parvenir à se mettre d'accord sur l'œuvre à interpréter et s'entêtant malgré tout à jouer chacun le morceau de son choix, ce n'est pas concevable, ce serait se moquer du monde, c'est-à-dire de Mozart, de Beaugency, de l'harmonie universelle et de la musique des sphères, mais pour nous, non. On nous a tellement seriné que si nous paraissions offusqués à l'écoute d'une prouesse orchestrale de ce type, c'est que nous n'y comprenions rien à rien, que nous étions vraiment bouchés, qu'on a presque fini par s'y habituer, tenant pour acquis que la musique n'est pas là pour adoucir nos mœurs, mais au contraire pour les bousculer, les exacerber,

les amener à s'interroger sur cette tyrannie de la douceur, donc, ce à quoi, par la mise en scène d'un chaos sonore, réussissent très bien ces compositions qui ne diffèrent pas vraiment du moment où les instruments s'accordent, empilant les bruits et les fréquences, comme les oiseaux leurs trilles.)

Avec cette conséquence inouïe que le jour qu'on disait englouti avec le crépuscule, à ce signal enchanteur, s'extirpe peu à peu de la masse des ténèbres. [Pages 67-68]

Dans *Idle Days in Patagonia*, ce Hudson présente comme une compilation de longs jours à paresser, rêvasser, observer, déambuler, ce que tente de rendre en traduction, le mot flâneur, il réussit une prouesse inouïe : un chapitre entier sur les chants d'oiseaux, tout en reconnaissant qu'ils sont indescriptibles : « Nous ne disposons pas de signes pour représenter de tels sons sur le papier, nous sommes donc aussi impuissants à communiquer aux autres l'impression qu'ils produisent sur nous qu'à décrire les différents parfums des fleurs. » Mais s'il se lance dans cette impossible aventure, c'est d'abord pour réparer une injustice : le mépris dans lequel les naturalistes européens, Darwin en tête, tiennent les oiseaux d'Amérique, certes colorés, chamarrés, mais incapables d'aligner trois notes, illustrant l'axiome que le ramage est en raison inverse du plumage. À quoi le grand William Hudson oppose que le joli chardonneret siffle très bien, et de fait on ne sache pas que le vilain corbeau nous charme par sa protestation continuelle et cette façon de vomir son dégoût pour les choses de la vie.

Pour mener à bien son apologétique, il convoque toutes les ressources du langage – « ce torrent de notes aiguës, hautes, sans modulation, si différentes de l'aria lyrique, brillante et variée », « les petits fragments de musique aérienne et rêveuse », « le hâtif, fantastique pot-pourri de sons liquides et durs de la rousserolle » –, recourt aux correspondances, développe une théorie physique du chant, se livre à une analyse comparée Europe-Amérique, ramène tout le savoir musical, et quand il trouve que l'exercice bute sur l'essentiel, la restitution du chant, nous décrit l'émotion que telles notes entendues firent naître en lui : « Été, hiver et printemps, c'était en Patagonie un plaisir assuré que d'écouter le chant des oiseaux », de sorte que dire l'indescriptible est quand même une façon de décrire. [Pages 74-75]

Extraits proposés par Bertrand VERINE